

lesfigaro.fr

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



ROBERT HERBIN
DISPARITION DU « SPHINX »,
LÉGENDAIRE ENTRAÎNEUR DES
VERTS DE LA GRANDE ÉPOQUE **PAGE 21**

JEAN-PIERRE LE GOFF
« SORTONS D'UN INTERMONDE
ANGOISSANT ET BAVARD »
PAGE 23



**LE FIGARO
CHEZ VOUS**

PAGES 11 À 18

MODE

DE L'ART DE FAIRE
DU TRI DANS
SON DRESSING
PAGE 13

TÉLÉVISION

L'INCROYABLE
AVENTURE
DE LA CONSTRUCTION
DU CHÂTEAU
DE CHAMBORD
PAGE 16

JUSTICE

Attaque
de Colombes:
la piste terroriste
PAGE 20

DISTRIBUTION

Bompard
(Carrefour):
« Les contraintes
de pouvoir d'achat
vont s'imposer
à tous les
distributeurs » **PAGE 30**

**CHAMPS
LIBRES**

- La chronique de Bertille Bayart
- La tribune du professeur Philippe Juvin et du docteur Jean Rottner

**FIGARO OUI
FIGARO NON**

Réponses à la question de mardi:
Seriez-vous prêt à aller au cinéma et au théâtre si ceux-ci rouvraient ?

OUI 33% NON 67%

TOTAL DE VOTANTS : 126 058

Votez aujourd'hui sur lesfigaro.fr

Êtes-vous convaincu par le plan de déconfinement présenté par Édouard Philippe ?

ILLUSTRATION: HENRI CLAIREFOND - PIERRE VERDY / AFP



Le premier ministre a choisi la prudence sanitaire et douché les espoirs de ceux qui attendaient un retour rapide à la normale. Il a renvoyé de nombreuses décisions au 2 juin.

PAGES 2 À 7

Déconfinement à minima

Des précautions pour limiter une deuxième vague de l'épidémie

Le dispositif de sortie de confinement est très prudent. En ouvrant très progressivement le pays, par paliers de trois semaines, le gouverne-

ment s'est donné les moyens de réagir à un éventuel rebond du virus. Pour éviter le risque d'avoir à reconfiner le

PAGES 6 ET 7

Vie quotidienne: ce qui changera... et ce qui ne changera pas

Avec des départements verts et d'autres rouges, une France à deux vitesses se profile pour les semaines à venir. En fonction de ce classement, le

confinement y sera plus ou moins rigoureux. Quant à l'interdiction des cérémonies religieuses, elle provoque l'indignation. **PAGES 4 ET 5**

L'opposition refuse de donner « un blanc-seing » au gouvernement

L'opposition, mardi, était unanime pour ne pas donner « un blanc-seing » au plan de déconfinement du gouvernement. Dans la soirée, le texte a été approuvé par 368 voix. Cent députés ont voté contre, tandis que 103 se sont abstenus. **PAGE 2**

ÉDITORIAL par Yves Thréard ythreard@lesfigaro.fr

La douche froide

En fixant au 11 mai la fin de l'assignation à résidence, Emmanuel Macron avait eu une parole d'espoir. En s'exprimant mardi, Édouard Philippe a voulu, de son côté, tenir un discours de vérité. À ses yeux, la crise sanitaire est si virulente et l'horizon, tellement semé d'inconnues que seule une sortie à pas comptés paraît concevable. Autrement dit, pendant le déconfinement, le confinement continue. Quelle douche froide!

Selon une stratégie digne d'un puzzle d'où l'économie est étrangement absente, la vie scolaire, commerciale et sociale devrait reprendre par petites touches seulement, à des conditions très strictes. D'abord, les petites classes et, plus tard, peut-être, les collèges et les lycées; les boutiques, mais pas les cafés ni les restaurants. Quant au télétravail, il sera encore de rigueur. Enfin, en ce pays pétri de jacobinisme, ce sera pour une fois aux autorités locales de décider, en dernier ressort, qui peut faire quoi. En fonction de leur exposition au virus, les départements ne seront pas soumis au même régime: ils seront classés rouge ou vert, couleur qui conditionnera les libertés qui seront accordées à leurs habitants, no-

tamment celle de pouvoir circuler librement. Bref, rien ne s'annonce simple. Décidément, le coronavirus aura mis la France sens dessus dessous, y compris son légendaire attachement au principe d'égalité.

Nul ne conteste la difficulté de gouverner en cette maudite période. Les sociétés savantes, pour reprendre une formule chère au ministre de la Santé, semblent elles-mêmes débordées: la vérité d'un jour n'est pas toujours celle de la veille. Édouard Philippe est donc obligé de jouer à l'équilibriste: « Un peu trop d'insouciance et c'est l'épidémie qui repart. Un peu trop de prudence et c'est l'ensemble du pays qui s'enfoncé. »

Sans doute paye-t-on là nombre d'incohérences et d'imprévoyances initiales, quand le Covid-19 est apparu sous nos cieux. L'immobilisme auquel nous sommes condamnés à présent est la facture de nos retards à l'allumage. Il est à craindre que les erreurs d'hier soient annonciatrices du désastre économique de demain. ■

AGUTTES
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

VENTES EN PRÉPARATION
Expertises gratuites & confidentielles

MOBILIER, SCULPTURES & OBJETS D'ART
17 juin 2020

Élodie Bériola
+33 (0)1 47 45 08 18
beriola@aguttes.com

MAÎTRES ANCIENS
TABLEAUX & DESSINS
18 juin 2020

Grégoire Lacroix
+33 (0)1 47 45 08 19
lacroix@aguttes.com

Aguttes, l'alternative française aux leaders internationaux du marché de l'art
Ne vendez pas sans nous consulter!

aguttes.com
Suivez-nous



Attribuée à Ercole Ferrata (1610 - 1686)
Statue assise du pape Clément X Altieri
Adjudgés 373 640 € HT

M 00108 - 403 - F. 2,90 €



CES PETITS MÉTIERS AUXQUELS LE CONFINEMENT DONNE DES AILES

JEAN-MICHEL NOSSANT/SIPA



LE SUCCÈS DU «BLABLACAR DE L'ABONNEMENT»

Depuis le début du confinement, les abonnements aux sites de vidéo à la demande explosent. Des abonnements qui coûtent entre 7 et 12 euros en moyenne et sont difficilement cumulables. C'est pourquoi trois jeunes entrepreneurs ont imaginé une solution pour obtenir des abonnements de films, séries, musique ou encore jeux vidéo moins onéreux. « Nous sommes le BlablaCar de l'abonnement », tente Jonathan Lalinec, cofondateur de Spliit. Le concept : partager un abonnement entre utilisateurs, pour permettre à chacun de faire des économies. Le souscripteur de l'abonnement transmet son identifiant et son mot de passe à un utilisateur, qui lui rembourse sa participation au paiement. « En général, les utilisateurs disposent de plusieurs abonnements et arrivent à économiser entre 20 et 30 euros par mois », note Jonathan Lalinec. Spliit récupère une commission de 5%. Depuis le début du confinement, le nombre d'abonnés sur Spliit a explosé. « Avant l'épidémie de coronavirus, nous avions 50 à 100 nouveaux abonnés par jour. Aujourd'hui, entre 500 et 1 000 s'inscrivent quotidiennement », assure le cofondateur du site. Au total, 100 000 utilisateurs sont inscrits sur cette plateforme.

PRIVÉS DE LEUR ACTIVITÉ HABITUELLE, ILS SE SONT FAITS SONDEURS, PROFESSEURS DE MUSIQUE, OUVRIERS AGRICLES OU RÉDACTEURS DE COPIES POUR ÉLÈVES EN MAL D'INSPIRATION. TOUR D'HORIZON DE CES PETITS BOULOTS QUI PERMETTENT D'AMÉLIORER L'ORDINAIRE...

EMMA FERRAND @em_ferrand

« **L**e jour même où j'ai postulé, j'ai été appelée dans la foulée. » Pour pallier l'ennui, sortir un peu de chez elle et arrondir ses fins de mois, Roxanne Laurens, 24 ans, étudiante en hôtellerie, a trouvé un emploi à Carrefour, à Nice, où elle est confinée chez ses parents. Pour ses 30 heures hebdomadaires de services de préparatrice de commandes pour le drive, la jeune fille perçoit un salaire de 1050 euros net. Un travail que l'étudiante a déniché sur le site Mobilisation Emploi.

Depuis le début du confinement, le gouvernement a mis en place cette plateforme, proposant quotidiennement de nouvelles offres d'emploi. En plus de la distribution, l'agriculture aussi cherche des bras. « Surtout dans le Sud-Ouest, en Dordogne et dans le Lot-et-Garonne, où les activités de maraîchage sont intenses », explique le syndicat Jeunes Agriculteurs. C'est ainsi que Lorris Sabatier, 23 ans, a trouvé rapidement un emploi. En raison de l'épidémie de coronavirus, il a été licencié de son poste d'attaché commercial pour une entreprise de musique près de Bordeaux. Ce jeune actif s'est alors tourné vers la vigne pour continuer à recevoir un salaire. « Je suis ouvrier agricole pour le château Margaux. Cela me permet de gagner 1275 euros par mois », indique-t-il, soulagé. Son CDD pourrait même être renouvelé pour les prochains mois.

D'autres préfèrent gagner de l'argent en restant confinés derrière leur écran.

Certains ont par exemple opté pour un concept de plus en plus répandu : répondre à des sondages tout en étant rémunéré. « Les Français sont-ils adeptes de l'option vegan dans les fast-foods? », « Qu'ont-ils pensé de l'allocation d'Emmanuel Macron? » « Les panélistes reçoivent entre trois et cinq études par mois. Ces dernières semaines, ils répondent plus régulièrement », observe la société d'étude de marché Yougov. Au bout de six mois, les adhérents peuvent récolter 25 euros, par virement ou en chèque-cadeau. Une maigre compensation qui peut tout de même apporter un soulagement.

Le marché des cours particuliers dopé

La fermeture des écoles a également dopé le marché des cours particuliers. Mathilde Motte, 20 ans, s'est inscrite sur l'application Teach'r. L'étudiante en licence de mathématiques donne des cours en visioconférence ou par téléphone à des collégiens et des lycéens. « L'élève m'explique la méthode qu'il compte utiliser pour son exercice. Une fois qu'il l'a terminé, il me l'envoie en photo pour que je le corrige. » À raison de trois heures de cours par semaine, Mathilde Motte gagne une centaine d'euros par mois. Sur la plateforme, l'enseignement est exclusivement réservé aux étudiants. « Nous leur soumettons d'être rémunérés entre 9 et 14 euros de l'heure, et entre 13 et 22 euros s'ils sont entrepreneurs », précise Eytan Azria, fondateur de Teach'r et lui-même étudiant en école d'ingénieurs.

Beaucoup de Français profitent de leur temps libre pour se mettre à la mu-

sique. La plateforme Unizic propose à des musiciens qualifiés de donner des cours. « Selon le niveau des élèves et leur instrument, une séance coûte entre 20 et 60 euros de l'heure », note Lucile Colas, cofondatrice de Unizic. En indépendant, Emma Rèche, 20 ans et étudiante en musicologie, apprend à chanter à sept élèves âgés de 10 à 40 ans. « J'étais contre l'idée de chanter sur Skype ou Zoom. Finalement, le son n'est pas si mauvais et je peux proposer des cours collectifs », témoigne l'étudiante. Chaque semaine, elle parvient à donner neuf heures de leçons, facturées entre 15 et 25 euros de l'heure.

Le confinement a également développé certaines pratiques plus contestables, comme la vente de devoirs en ligne. Le site Pimido met ainsi en relation des rédacteurs et des élèves pour les aider à rédiger leurs dissertations, voire leurs mémoires. « Même des parents nous contactent pour les devoirs de leurs enfants », assure Jean-Xavier Bersot, cofondateur de la plateforme. Les rédacteurs sont rémunérés environ 20 euros par page écrite. Pour Alexandre Capron, 26 ans, ce job lui permet de gagner facilement « 300 euros pour quatre devoirs ».

D'autres choisissent de mettre en lumière leurs talents de vendeur. Si les magasins sont fermés, le commerce en ligne continue à bien se porter. Laurine Berjano, 21 ans et étudiante en DUT carrières juridiques, jongle entre ses cours et son nouveau job de distributrice pour une marque de cosmétiques américaine. « Le premier mois, je pense récolter une petite centaine d'euros. Au fur et à mesure, je peux gagner jusqu'à 400 euros. » De quoi donner des idées à certains. ■

QUAND TRAVAIL ET ENTRAIDE VONT DE PAIR

« Je me sens utile en travaillant pour Granny. » Pendant le confinement, Inès Bertrand, 20 ans et étudiante en troisième année de licence de management des organisations, à Versailles, a trouvé de quoi occuper ses journées. Une fois par semaine, elle rend visite à « Granny », 83 ans, et l'aide à faire son ménage. Un service qui lui permet de gagner 10 euros de l'heure. De quoi arrondir ses fins de mois, difficiles depuis qu'elle est au chômage partiel. Embauchée en alternance dans une entreprise, celle-ci ne lui permet pas de télétravailler.

Si Inès Bertrand a réussi à dégoter ce travail, c'est grâce à internet. En cherchant, elle a découvert le site Granny et Charly, créé en février dernier, qui met en relation étudiants et seniors. Les missions peuvent être rémunérées. « Mais en cette période difficile, des jeunes aident gratuitement », précise Amélie Frély, la présidente du site. Sur ce dernier, il est

rappelé que l'aide aux personnes fragiles justifie une attestation dérogatoire du gouvernement. Simple visite ou coup de fil, ménage, courses... Les jeunes peuvent être amenés à réaliser ces tâches pour une ou plusieurs personnes âgées, régulièrement ou ponctuellement. Le tout pour 10 à 25 euros de l'heure. Une fois inscrite, Inès Bertrand est très vite contactée par Amélie Frély. « Elle cherchait une personne qui puisse venir aider sa propre grand-mère, qui n'est autre que la fameuse Granny », indique l'étudiante. Inès Bertrand ne regarde pas l'heure tourner, et reste tant que Granny a besoin d'elle. « En fonction de ce qu'elle a à faire, je travaille entre deux et trois heures », précise-t-elle. Cette rencontre rassure Amélie Frély, qui permet enfin à sa grand-mère de tester son propre concept. « Elle m'appelle tous les jours pour me dire qu'Inès est formidable et qu'elle referra appel à ses services », partage-t-elle.

Osanne Darantière s'est aussi inscrite sur ce site. Parmi les 600 membres qu'il compte, elle est l'une des rares à ne plus être étudiante. Restauratrice de tableaux à Paris, elle s'est confinée en famille dans le Lot-et-Garonne, à Saint-Caprais-de-Lerm. Sur les réseaux sociaux, la jeune femme lit une annonce du site adressée aux habitants du Sud-Ouest et postale immédiatement. Cela fait plus de dix jours qu'elle rend visite à Marie, 95 ans, qui habite à trente kilomètres de chez elle. « Je vais la voir pendant deux heures le mardi et le jeudi. Nous discutons, je lui fais des bouquets de fleurs et des courses à la pharmacie », raconte la jeune femme de 28 ans. Pour ces services, la famille de la dame souhaitait rémunérer Osanne Darantière. « J'ai refusé. Cela me fait trop plaisir de l'aider. J'ai en revanche accepté d'être défrayée pour les déplacements », confie la restauratrice de tableaux. Pour certains, l'entraide n'a pas de prix. ■ E.F.